La devise «Chasse d'abord»

Assez rarement employé au sanglier, le basset fauve de Bretagne apparaît pourtant comme un auxiliaire à privilégier dans bien des cas. Gros plan sur un «petit pied» au tempérament de feu et au cœur «gros comme ça» !

Le bass

Sélectionné à l'origine en terres armoricaines pour chasser le lapin, il s'est découvert une passion pour le sanglier, notamment dans le Midi

Le basset fauve de Bretagne est le plus répandu des bassets français. Véritable vedette des terrains difficiles, c'est un petit chien racé et très complet. C'est à la fois un chasseur endiablé, un excellent lanceur et un meneur que rien ne rebute. Sélectionné sur les terres armoricaines pour chasser le lapin dans un paysage de talus à la végétation rêche et épineuse, dans d'autres régions comme l'Est ou le Midi méditerranéen, il s'est découvert une passion pour le grand gibier et notamment le sanglier. Il est en outre un des plus petits bassets, ce qui pourrait paraître un handicap pour la chasse du sanglier, mais peut au contraire s'avérer un sérieux avantage.

Photo C. Rossignol

Un chien de petite taille terriblement efficace au fourré

Une histoire digne des plus belles légendes bretonnes

Au plan historique, il n'est pas facile de donner avec précision, et surtout avec sérieux, quelques dates ponctuant les origines de ce petit chien courant. Autrefois, il était considéré, sans qu'il y ait de preuve formelle, comme une variété de ces griffons bretons dont il existait aussi un briquet, de taille moyenne, et un grand chien d'ordre, comme dans la plupart des grandes familles de courants français, ou presque. Les exploits de ses grands frères dans la voie du loup ont, par ailleurs, tenu dans l'ombre celui dont la tâche se limitait à la poursuite du «menu» gibier dans les fourrés et les landes. D'autant que les auteurs de traités de vénerie, seules références jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ne s'intéressaient souvent qu'aux grands chiens.

En conséquence, ce n'est qu'au début de notre siècle, que les chroniqueurs cynologiques commencèrent à parler de ce basset. En revanche, toutes les descriptions concordent, ce qui souligne que la souche

PHOTO C. ROSSIGNOL

t fauve de Bretagne

est bien fixée et donc ancienne. On nous présente un griffon à la toison fauve rouge, très lanceur, criant bien, plutôt doué et terriblement efficace pour la chasse au fourré, grâce à sa petite taille qui ne dépassait pas 30 cm. En 1921, un premier standard fut rédigé. La race reçut alors l'appellation de «basset à poil dur de Bretagne». Mais après quelques apparitions sporadiques dans les expositions canines du berceau de l'espèce, elle disparaît à nouveau de la scène cynophile vers les années 1930. Après un passage au creux de la vague, ou du moins une période où on ne le rencontre que sur quelques terrains de chasse, l'histoire de celui qu'on appelle dejà le basset fauve rebondit après la seconde guerre mondiale, précisément en 1949 lors de la création du «Club du Briquet Fauve de Bretagne» par le comte de Pluvié, Marcel Pambrun et quelques amateurs des nobles lignées armoricaines.

Grâce à quelques sujets récupérés auprès de chasseurs dans la campagne bretonne, un embryon d'élevage reprenait forme. Des éleveurs comme MM. Le Doltz, Mahé, Mascaro et Moison commencèrent à présenter quelques beaux spécimens. Puis MM. Beaufils, Georget, Grall, Le Helleco et Thomas oeuvrèrent à leur tour pour la race. Le premier chien inscrit au Livre des origines françaises (LOF) fut Joker de Ker Théo, à Louis Le Helloco. On peut d'ailleurs noter pour l'anecdote qu'il était pour le moins bien nommé, puisqu'il devint l'une des pièces maîtresses de la renaissance de la race.

Un renouveau bâti sur des qualités de chasse

Pour éviter de sombrer dans la consanguinité et dynamiser l'élevage, de nombreux éleveurs tentèrent des retrempes. C'est ainsi qu'on assista à des infusions positives de sang de basset griffon vendéen, de teckel à poil dur, ou plus discutables de cocker. Mais l'essentiel demeure qu'à partir des années 70, la progression de l'élevage devint spectaculaire, tant en quantité qu'en qualité. En guère plus de vingt-cinq ans, on est passé de quelques dizaines d'inscriptions à 1 369 naissances pour 1998. Cette véritable explosion s'est accompagnée d'un

Club du basset fauve de Bretagne

Président :

Dominique Ryckebusch
Le renclos de Bussac
17550 Dolus d'Oléron
Tél. 05 46 75 36 40

Le basset fauve de Bretagne

Son nez très fin lui a permis de gagner une grande popularité auprès des chasseurs qui le découplent en milieux arides

développement géographique important, et plus particulièrement en Languedoc-Roussillon grâce à MM. Figuière, Geffroy, Rhul et Savy. A tel point même que le type des chiens élevés dans le Midi a un moment supplanté ceux produits dans le berceau de la race en épreuves de beauté, comme de travail. Signe d'une race qui évolue, le standard s'est affiné encore récemment. Depuis 1980 par exemple, la taille du basset fauve doit être comprise entre 32 et 38 cm, avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets d'exception, alors qu'auparavant, la limite supérieure était de 36 cm, avec une souplesse d'appréciation de 4 cm en plus ou en moins, sans que cela n'entraîne l'élimination du sujet.

PHOTO C. ROSSIGNOL

Un rapprocher très difficile en terrain volcanique

PHOTO C. ROSSIGNOL

Magnifique chiot de l'élevage de Gilles Rhul. De quelques dizaines de naissances, on est passé à 1369 en 1998.

Signes particuliers

Pour l'essentiel des caractères de la tête, de la texture du poil, de la couleur, du port du fouet, le basset fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. C'est un petit chien un peu ramassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien basset.

Son crâne est plutôt allongé, avec une crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé, diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcilières qui ne sont pas très accusées. Le stop est un peu plus accusé que chez le griffon fauve. Sa truffe est noire ou marron foncé, ses narines bien ouvertes. Le museau, plutôt effilé que carré, présente un chanfrein allongé, droit ou légèrement busqué. Les lèvres portent des babines peu accentuées. Les yeux sont marron foncé, la conjonctive non apparente et le regard vif. Attachées finement au niveau de la ligne de l'oeil, les oreilles sont terminées en pointe, couvertes d'un poil ras et plus fin que sur le reste du corps et atteignent à peine le museau. Le cou est assez court et large.

PHOTO C. ROSSIGNOL

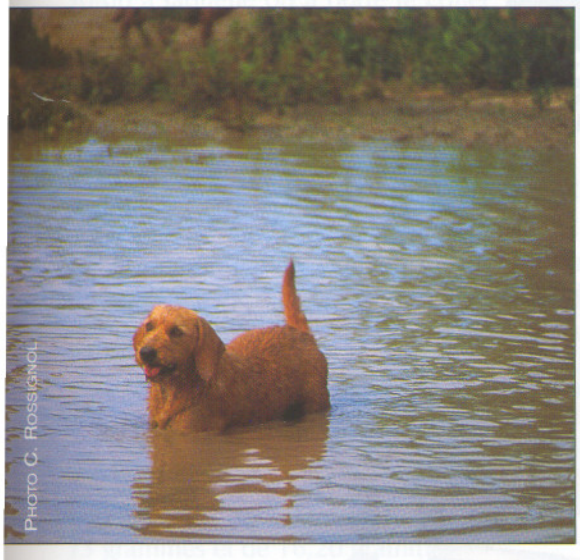
Un poil dur et sec, un dos large et des membres forts font du basset fauve un «tout-terrain» que rien ne rebute.

Court et large, le dos présente un rein large, soutenu et bien musclé. Sa poitrine est haute et large, avec des côtes assez arrondies et un ventre un peu relevé. Le fouet, porté légèrement en faucille, est de longueur moyenne, gros à la base, souvent espié et s'effilant bien à la pointe. Les membres antérieurs sont forts, droits ou légèrement tors et les épaules obliques. Les membres postérieurs sont verticaux, avec des cuisses bien musclées et des jarrets moyennement coudés. Les pieds sont compacts avec des doigts bien serrés. Le poil est très dur, sec, assez court, jamais laineux, ni frisé. La face ne doit pas être embroussaillée. Pour la robe, les meilleures nuances sont le froment doré et le rouge brique avec parfois une étoile blanche au poitrail, qui n'est toutefois pas à rechercher. La taille du basset fauve va de 32 à 38 cm au garrot, avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets exceptionnels.

La devise du club demeure «chasse d'abord»

Aujourd'hui, la croissance importante de l'effectif permet de se montrer plus rigide face au critères de beauté. D'un point de vue général, à part sa taille qui le singularise, l'aspect physique du basset fauve est assez proche de celui du griffon fauve. La robe si caractéristique et la nature du poil très dur, dense, pas trop long et jamais laineux, ont été préservées. La sélection très suivie dont il est l'objet a néanmoins permis d'aboutir à une certaine amélioration dans le type et l'homogénéité des sujets. On a supprimé autant que possible les taches blanches du collier et du poitrail pour harmoniser les robes, obtenu une meilleure pigmentation avec une truffe noire et des yeux foncés, alors qu'à l'origine la truffe et les yeux étaient communément clairs. La tête a également évolué, mieux proportionnée elle est aussi mieux coiffée. Les oreilles, assez plates à l'origine, sont à présent plus fines, tournées et pointues. Comme chez la plupart des bassets, les membres antérieurs ont fait l'objet d'une attention toute particulière, et on préfère actuellement les sujets à pattes droites, les aplombs plus que demi-tors étant proscrits. Malheureusement, il faut dénoncer une fois encore quelques dérives. Car le succès du basset fauve, n'a pas manqué de susciter des vocations de producteurs n'ayant rien à voir avec d'authentiques éleveurs soucieux des intérêts de l'espèce. Il reste donc préférable de se renseigner auprès du club avant d'acquérir un chiot de cette belle et bonne race.

Gilles Rhul et ses bassets fauves de Bretagne



Un petit courant très performant

Sur les terrains de chasse, le basset fauve de Bretagne n'est plus le petit diable qu'il était autrefois. Il s'est bien assagi et s'ameute assez bien. Il n'en demeure pas moins un compagnon idéal pour l'amateur de courant rustique et il reste incontestable que c'est sur les terrains de chasse les plus variés que ce basset impétueux a gagné ses lettres de noblesse et s'est taillé cette réputation de «grand» chasseur.

Vif, grouillant même, capable de démêler méticuleusement et sans mollir des voies hautes, c'est un très bon lanceur. Sans doute est-il même plus doué pour rapprocher que le grand griffon fauve. Vite pour sa taille, il a une menée vive, même pour traverser les fourrés les plus mauvais, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts, surtout pour la chasse du sanglier.

Son nez, très fin, lui a permis de gagner une grande popularité auprès des chasseurs qui le découplent en milieux arides, qu'il s'agisse des landes armoricaines ou des garrigues méridionales, dont les végétations sont assez proches, voire des massifs montagneux. Courageux et sans complexe, il n'hésite pas à harceler un gros sanglier au ferme dans un roncier ou à franchir un ruisseau ou une queue d'étang. Dépêchant sans être désordonné, il se comporte comme tout autre courant, mais sa taille lui offre l'avantage d'avoir des actions relativement réduites et de ne pas décantonner le gibier, ce qui est d'ailleurs recherché par de nombreux responsables de territoires.

Répandu un peu partout en France et dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, le basset fauve a trouvé une certaine audience auprès des amateurs de chiens de petit pied pour la chasse du sanglier et convient également pour la recherche au sang. On peut même penser qu'il pourrait jouer à brève échéance un rôle aussi important dans la gestion du sanglier que celui que lui ont attribué depuis longtemps les chasseurs de lapin.

Christian Pujol

Courageux et sans complexe, il n'hésite pas à harceler un gros sanglier au ferme dans un roncier ou à franchir un ruisseau ou une queue d'étang